



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Afrique en présences : du monde atlantique à la globalisation néolibérale / Jean-Pierre Dozon
éd. Maison des sciences de l'homme, 2015
cote : 60.424

Ce livre part de l'affirmation proférée par un ancien président de la République selon laquelle l'Afrique ne serait pas entrée dans l'histoire, et dans le prologue l'auteur montre que l'Afrique a toujours été présente dans l'histoire. La démonstration n'est pas très difficile il est vrai, et ressemble à un exercice de style plus qu'à une entreprise scientifique. Suivent trois chapitres, aux intitulés très vagues et au contenu dépourvu d'homogénéité, et un épilogue consacré au panafricanisme, au terme desquels le lecteur se demande ce que l'auteur a voulu prouver.

C'est le reproche essentiel que nous ferons à ce livre dont on ignore ce qui a poussé l'auteur à l'écrire. C'est un long monologue au cours duquel quantité de sujets sont abordés (la traite atlantique, le FIDES, l'afrocentrisme, le syncrétisme religieux, le secteur économique informel, le sida, l'ajustement structurel, etc.), mais ces thèmes sont passés en revue, juxtaposés, sans qu'une synthèse apparaisse. L'auteur insiste beaucoup sur la modernité dont l'Afrique ferait montre. Un morceau de bravoure du livre s'ouvre lorsque l'auteur donne, comme exemple de cette modernité, l'engagement des élites africaines de l'indépendance dans la construction d'Etats nations, et dans l'adoption d'hymnes et de couleurs nationales qui symbolisent l'avènement de ce que l'auteur n'hésite pas à qualifier d' « Etats de droit ».

Le deuxième reproche que nous adressons à l'auteur est d'énoncer ses convictions comme des dogmes révélés, sans prendre la peine de les justifier ni même d'indiquer qu'une controverse existe. Ainsi il est tenu pour acquis que la France était derrière l'assassinat d'Olympio en 1963 et que c'est le colonisateur belge qui a constitué Tutsi et Hutu en ethnies.

Le troisième reproche est l'absence d'approche critique des institutions et des affirmations de portée politique. La Troisième République établit la souveraineté du peuple, écrit l'auteur, qui tient cette justification idéologique pour vraie et ne la discute pas. Il est vrai qu'il a besoin de ce socle idéologique pour, par un effet de balancement (toujours l'exercice de style), l'opposer au caractère brutal des conquêtes coloniales. Il est vrai, ajoute-t-il, qu'à côté des hommes des Lumières qui souhaitaient faire de la colonisation une entreprise humanitaire, se tenaient des réactionnaires qui, comme Psichari ou ... le docteur Muraz,



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

critiquaient la société européenne « avec un rien de romantisme » (sic) ! Aucune conclusion n'est d'ailleurs tirée de la présence aux colonies de Français qui n'adhéraient pas aux « Lumières », mais c'est une constante dans ce livre qui accumule des données sans les ordonner vers une démonstration.

Jean-Loup Vivier